

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère

12 | Capsa – Cheval

Cereres

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2082>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1993

Pagination : 1841-1844

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Cereres », in Gabriel Camps (dir.), *12 | Capsa – Cheval*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 12), 1993 [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2082>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Cereses

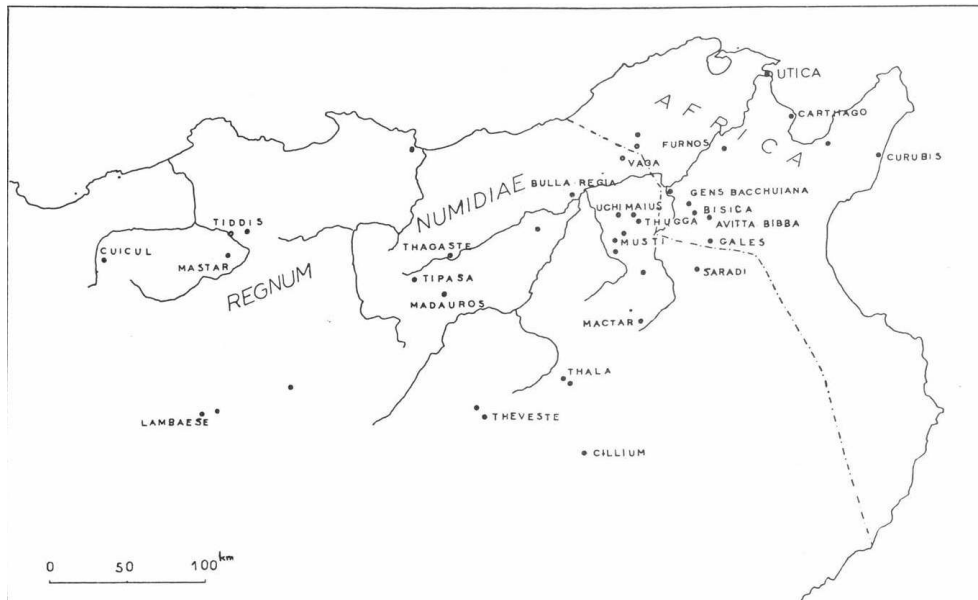
G. Camps

- 1 Le culte grec de Déméter, déesse des moissons et de sa fille Coré/Perséphone a connu un grand développement en Afrique où, comme dans l'ensemble du monde romain occidental, elles furent identifiées à Ceres (Tellus) et Proserpine. En Afrique, elles furent désignées le plus souvent sous le nom de Cereses. Ce culte est bien antérieur à la conquête romaine, il remonte à la fin du IV^e siècle av. J.-C. Le culte de Déméter, très répandu en Sicile fut introduit de la manière la plus officielle à Carthage : Diodore de Sicile (XIV, 77, 5) rapporte que le général Himilcon qui commandait les troupes carthaginoises assiégeant Syracuse avait, en 396, commis le sacrilège de piller le temple de Déméter et de sa fille qui se situait hors les murs. Les déesses s'étaient vengées en frappant l'armée punique de maux aussi éprouvants que divers. Pour se faire pardonner, le Conseil de Carthage avait décidé d'élever un sanctuaire expiatoire et de confier le culte de Déméter et de sa fille à des Grecs résidant à Carthage, sans doute afin d'assurer une bonne observation des rites qui convenaient aux déesses. Le panthéon phénicien ne semble pas avoir connu de divinité dotée des mêmes pouvoirs que Déméter, ce qui expliquerait la conservation du caractère grec de la déesse des moissons pendant les siècles qui suivent son introduction en Afrique. Le succès du culte de Déméter et de sa fille fut considérable, il s'étendit à l'ensemble du territoire occupé par Carthage et même au-delà chez les Numides. Il est vraisemblable que l'extension des mystères d'Eleusis, sous l'influence alexandrine, ne fut pas étrangère au succès du culte des déesses.
- 2 Pendant les deux siècles et demi qui précédèrent la chute de Carthage les déesses furent donc honorées selon les rites grecs. L'archéologie en a conservé des témoignages nombreux, ce sont, en particulier, les vingt statuettes en terre cuite de Déméter trouvées dans la *favissa* du temple de Soliman au pied du Cap Bon : ces statuettes ne se distinguent guère de celles qu'on trouve dans les sanctuaires de Sicile ou de Cyrénaïque. Déméter et Coré sont coiffées du *polos* dans lequel on pouvait brûler des parfums. Plus chargés de sens sont les très nombreux *kernoi*, récipients à becs multiples que les officiants portaient sur la tête lors des fêtes célébrées en l'honneur des déesses, en avril. Au cours de la cérémonie des *kernophoria*, les prémices des moissons encore vertes étaient brûlées dans

ces vases. La découverte de nombreux *kernoi* dans la couche d'incendie de Carthage et, dans le quartier de Dermech, celle d'un four encore rempli de ces vases rituels s'expliquent par le fait que la ville fut prise en avril, donc au moment de la célébration des *kernophoria* de 148 av. J.-C.

- 3 Le culte agraire de Déméter et de Coré se répandit donc dans l'ensemble du territoire contrôlé par Carthage, en particulier dans les grandes plaines du nord de la Tunisie, traditionnellement livrées à la céréaliculture. On peut croire que l'expansion de ce culte se fit de proche en proche, naturellement, chez les paysans numides ; mais J. Carcopino a tenté de montrer qu'il s'agissait en fait d'une volonté politique et il attribue à Massinissa et à ses successeurs la propagation du culte grec des Cereses en Numidie.
- 4 Nous ne reviendrons pas sur l'argumentation brillante par laquelle J. Carcopino a montré que le culte des *Cereses graecae*, introduit à Carthage en 394 av. J.-C., était pratiqué à Vaga (Béja*), et vraisemblablement ailleurs en Numidie, au temps de Jugurtha. La correction proposée de *diem tertium* en *diem Cererum* est généralement acceptée tant elle éclaire le récit de Salluste. Le royaume numide était donc partiellement acquis à la religion des Cereses au temps de Jugurtha. Les traces de ce culte, à l'époque romaine, montrent qu'effectivement les Cereses étaient vénérées dans la partie de l'ancien royaume acquise par Massinissa aux dépens de Carthage. A l'Ouest du méridien de Cuicul (Djemila), c'est-à-dire en dehors de la Numidie romaine et donc de la Massylie, le culte des Cereses n'est mentionné qu'à Rapidum. Ce culte paraît donc caractériser les pays carthaginois et massyle.
- 5 Les Numides de l'Est, comme les Libyens ou *Afri* du territoire carthaginois puis de l'*Africa vetus*, célébraient avec ferveur le culte des Cereses et en acceptaient avec complaisance tous les épisodes scabreux destinés à stimuler la fertilité de la nature. Le problème qui demeure est celui de déterminer la part prise par Massinissa dans l'extension de ce culte. Pour J. Carcopino « les propagateurs imprévus du culte hellénique des Cereses en Afrique ne furent ni les Carthaginois d'avant 146 av. J.-C, ni les Romains d'après 39 av. J.-C, mais bien entre ces deux dates, les rois berbères de la lignée de Massinissa », et Massinissa, ni sensible à l'attrait de la civilisation hellénistique, aurait déployé un grand zèle « pour répandre parmi ses sujets des pratiques religieuses qui les initiaient à un rudiment de civilisation grecque, en même temps que par l'espoir des grasses récoltes qu'elles étaient censées procurer, elles les encourageaient au travail de la terre » (J. Carcopino, 1941, p. 21-22).
- 6 L'extension du culte des Cereses à travers la Numidie a pu se faire, cependant, avant Massinissa. Le culte des Cereses avait rapidement pris un caractère populaire, non seulement à Carthage même, mais dans tout son territoire.
- 7 Dans le Cap Bon « à moins de 25 km les uns des autres... partout où devait se trouver une bourgade » ont été retrouvés « des sanctuaires aux divinités hellènes de la terre nourricière » (P. Cintas, 1950, p. 552-553). Pendant l'époque romaine le culte des Cereses n'a subi aucun déclin et a gardé le même caractère populaire dans le nord de la Zeugitane. Il faut donc admettre que le culte des Cereses était aussi répandu de part et d'autre de la *Fossa Regia* et que si l'extension de ce culte est aussi ancienne que l'admet J. Carcopino, il n'y a aucune raison de penser qu'il n'était pas déjà pratiqué dans les Grandes Plaines lorsque Massinissa s'en empara vers 152, soit quatre ans avant sa mort.

Extension africaine du culte des Cereres. Les dédicaces à Tellus, Ceres, Coré honorées isolément n'ont pas été retenues dans l'établissement de cette carte.



- 8 Si les Cereres étaient inconnues dans les terres à blé des *Campi Magni* avant 152, il semble difficile d'expliquer comment en quatre ans Massinissa aurait pu introduire et répandre ce culte non seulement dans cette région mais aussi dans le reste du territoire massyle. Si enfin on attribue à Massinissa l'introduction du culte des Cereres dans la région des Grandes Plaines, c'est admettre du même coup que, dans les régions dont la vocation céréalière était particulièrement claire, Carthage n'avait pas propagé ce culte, alors qu'elle couvrait le Cap Bon de sanctuaires consacrées aux déesses nourricières et que Sicca (le Kef) accueillait la Vénus Erycine.
- 9 Si un souverain était réellement en cause dans cette propagation – et je ne le crois pas – ce serait plutôt Micipsa, ce grand méconnu. En fait point n'est besoin d'une intervention royale pour répandre le culte des déesses des moissons chez les populations numides. J. Carcopino a donné l'explication de l'attrait que ce culte pouvait rencontrer dans les âmes simples des paysans africains : « Cette religion hellénique plongeait de lointaines racines dans le vieux fonds naturaliste de l'ancienne civilisation méditerranéenne auquel les Numides s'étaient attardés, et il était infallible que transplantée chez eux elle s'y épanouit en vivaces floraisons ». Par son mysticisme sexuel, par cette communion avec les forces qui fécondent la nature, le culte de Tellus et de Coré était celui qui se rapprochait le plus des préoccupations magiques du cultivateur berbère.
- 10 Le culte de Déméter et de Coré, devenu à l'époque romaine celui des Cereres, (Ceres s'identifiant de préférence à Coré tandis que Déméter se confondait avec Tellus, la vieille divinité italique des moissons), connut un développement considérable. A Carthage même, le culte fut rétabli dès la fondation de la colonie, en janvier 38 av. J.-C. G. Charles-Picard a insisté sur les deux qualificatifs ethniques données aux déesses dites tantôt *Cereres graecae*, tantôt *Cereres africae*. Il est difficile de dire s'il s'agit de divinités distinctes et si les secondes sont les anciennes déesses siciliennes introduites à Carthage à la fin du IV^e siècle av. J.-C. et « naturalisées » en terre africaine, alors que les *Cereres graecae* s'identifieraient aux déesses d'Eleusis dont les mystères connaissent une expansion importante au cours des I^{er} et II^e siècles, sous l'influence d'Alexandrie.

- 11 Les dévots des Cereres étaient nombreux et organisés en collèges. On a trouvé à Carthage et dans son voisinage seize dédicaces de *sacerdotes* datées à partir de l'année de fondation de la *Colonia Julia Kartago*. On sait aussi par la Passion de Perpétue que les *sacratae* de Cereres portaient un vêtement spécial, dont on voulut revêtir Perpétue et Félicité, afin d'en faire à la fois des dévotes et des victimes offertes à la déesse. Examinant plusieurs stèles tunisiennes consacrées aux Cereres, G. Ch.- Picard a montré combien les diverses représentations s'expliquent par des allusions à peine voilées aux mystères éleusiniens.
- 12 Les Cereres sont souvent associées, en Afrique, à Pluton surtout adoré sous non aspect *Frugifer*. Leur association en triade est si étroite que M. Le Glay s'est demandé si Pluton n'avait pas été introduit en Afrique en même temps que les déesses syracusaines.

BIBLIOGRAPHIE

AUDOLLENT A., « Cereres », *Mélanges Cagnat*, 1912, p. 359-381.

CAMPS P., *Céramique punique*, Paris, 1950.

CARCOPINO J., « Le culte des Cereres et les Numides », in *Aspects mystiques de la Rome païenne*, Paris, 1941, p. 13-47.

CHARLES-PICARD G., *Les Religions de l'Afrique antique*, Paris, 1954, p. 86-92 et 183-192.

CHARLES-PICARD G., « Nouveaux documents sur le culte des Cereres dans l'Afrique proconsulaire », *Actes du 79^e Congr. des Soc. savantes*, Alger, 1954 (1957), p. 237-253.

FÉVRIER P.-A., « Le culte des Cereres en Afrique ». *Bull. nat. de la Soc. des Antiq. de France*, 1975, p. 39-43.

LE GLAY M., « Junon et les Cereres d'après la stèle d'Aelia Leporina trouvée à Tebessa ». *Libyca, Archéol.-Epigr.*, t. IV, 1956, p. 33-53.

LE GLAY M., *Saturne africain, Histoire*, Paris, 1966.

POINSSOT CL., « Suo et Sucubi », *Karthago*, t. X, 1959-1960, p. 93-129.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Mythologie, Religion